

## ARTS



BRAVO



BIEN

PAS  
MAL

BOF



HÉLAS

*Le Centre Pompidou-Metz, le paquebot France : quand notre pays rêve de grandeur, sans aller tout à fait au bout. Et quand nos artistes découvrent l'Inde, certains donnent un peu dans la carte postale.*



“ENTRE MODERNITÉ CONTENUE ET TRADITION CERTAINE”, UN DÉCOR UN PEU KITSCH, TYPIQUE DU STYLE FRANÇAIS.

## PAQUEBOT FRANCE

ARTS ET TECHNIQUES

*Il incarnait le luxe, le savoir-faire, l'avenir...  
Hommage à un navire au destin contrarié.*

Avec son nez pointu et ses deux grosses cheminées rouges en chapeau de gendarme, le *France*, c'était le plus beau des paquebots : 315 mètres de long, 8 hectares de pont, quatre moteurs et autant d'hélices qui, lancés à pleine vitesse, plaçaient New York à seulement cinq jours du Havre ! Cinq jours de rêve pour

deux mille passagers servis par près de mille hommes d'équipage, dont deux cents cuisiniers et pâtisseries... Et le confort était à l'avenant : piscines, théâtre, dancing, salons et cabines dans les tons absinthe, vert d'eau, orange et turquoise, parés par la fine fleur des décorateurs de chez nous. Actuelle-

ment présentées au musée de la Marine, à Paris, des pièces de ce mobilier « *entre modernité contenue et tradition certaine* » racontent cette assurance un peu kitsch qui caractérise l'euphorie des Trente Glorieuses. Matériaux « *in* », formes de travers, couleurs contrastées, l'avenir était à nous !

Quand l'Etat signe le bon de commande de ce paquebot géant, le 25 juillet 1956, il exige du « 100 % *made in France* », pour que le navire soit « *l'ambassadeur de notre génie national* ». Acier de Gueugnon, vaisselle de Limoges, Formica de

Quillan, visserie de Beaucourt, cristal de Saint-Louis... le tout monté dans les chantiers de Saint-Nazaire. Lors de sa mise à l'eau, le 19 janvier 1962, Yvonne de Gaulle et Tino Rossi sont du voyage. Pendant douze ans, le *France* fera fièrement la traversée, avec à son bord tout le gotha : Salvador Dalí, Louise de Vilmorin, Jean Anouilh et même Monna Lisa (au coffre) ou Louis de Funès qui griffonne sur le livre d'or : « *C'est la première fois que je suis fier et heureux de payer mes impôts.* » Il a raison d'appuyer là, car le *France* est un gouffre. Après le premier choc pétrolier, ce dévoreur de gazole doit réduire l'allure : six jours au lieu de cinq. La clientèle, de plus en plus pressée, préfère bientôt l'avion.

Reste la fin de l'histoire. La mutinerie des marins à l'issue de la dernière traversée, le 11 septembre 1974, puis la relégation du *France*, quai de l'Oubli, tout au fond du port du Havre. Son rachat, enfin, en 1979, par un armateur norvégien qui le repeint en bleu, le rebaptise *Norway*, et l'envoie croiser dans les eaux chaudes des Caraïbes. En 2003, une explosion dans la salle des machines fait huit morts. Le navire est désarmé, puis démantelé en 2008 dans la baie d'Alang, en Inde. Mais le mythe n'est pas mort. Le musée de la Marine de Paris lui rend hommage.

### LUC LE CHATELIER

Jusqu'au 23 octobre,  
Musée national de la marine, Paris 16<sup>e</sup>.  
Tél : 01-53-65-69-69.

Catalogue : *Paquebot France*, préface de Philippe Stark, éd. Musée national de la marine, 39 €.

À lire : *A bord des paquebots, 50 ans d'arts décoratifs*, de Frédéric Olivier, Franck Sénant, Aymeric Perroy, éd. Norma, 416 p., 85 €.